

## DIACRITIK

— Le magazine qui met l'accent sur la culture —

### Les terrains d'écriture de Fabienne Raphoz : Parce que l'oiseau

Publié par [Laurent Demanze](#)



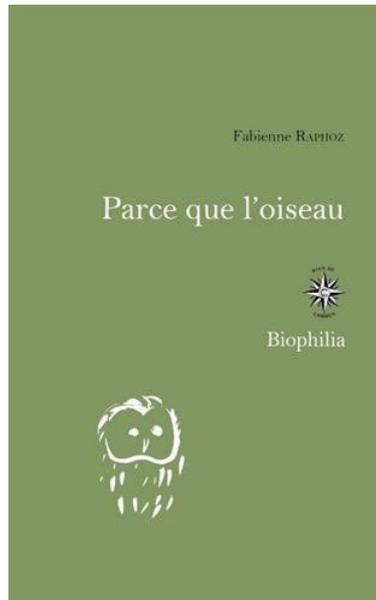
Fabienne Raphoz

Carnets d'été d'une ornithophile : le sous-titre dessine à traits vifs le projet du livre de Fabienne Raphoz. Ni ornithologue, avec son savoir spécialisé, ni *Birdwatcher*, avec son lourd appareillage d'observation, mais ornithophile : une manière d'ouvrir les champs disciplinaires comme on ouvre grand les fenêtres, pour faire circuler l'air, les motifs et les figures. Le mot, construit en rapprochant deux mots grecs, rappelle la collection *Biophilia*, qu'elle a fondée en 2012 aux éditions Corti, où s'affirment de semblables affinités électives pour le monde animal, à la lisière des disciplines instituées. À rebours des savoirs spécialisés, il y a dans le saisissant livre de Fabienne Raphoz une pratique d'amateur : mais un amateur scrupuleux, et toujours un peu divagant, qui mène la réflexion sans s'interdire la digression. Un amateur, surtout, si l'on a en mémoire le sens du mot, rappelé par Roland Barthes : l'amateur est un amoureux, et l'ornithophile est saisie ici par des formes de vie discrètes, des chants inaperçus et des silhouettes secrètes.

Ces carnets d'été constituent un journal de terrain, un recueil de choses vues ou plutôt de chants entendus au rythme des expéditions *sur le terrain*. Les silhouettes à plumes et à becs jalonnent et structurent le livre, en autant de chapitres comme des portraits animaux : le livre est un recueil de rencontres ou de rendez-vous inattendus avec Front-blanc, Tête-noire et grièches, polyglottes et ibis, Lady Hulotte et pouillots. La forme du carnet ou celle du journal permet d'accompagner le rythme du temps, la chaleur de l'été, les pluies d'automne, et d'être attentif aux venues et aux disparitions, aux migrations et aux retours : c'est une forme ouverte, celle de la touche et de la notation, qui permet de mêler librement la sensation vécue et le souvenir de lecture, de marier de manière sensible allant du corps et mouvement de l'esprit ou de la langue, autant dire de concilier balade et ballade, dans une langue inventive et soucieuse de nommer justement des figures rétives (jubilation de la taxinomie, plaisir des

listes). Entre l'essai et la poésie, la description naturaliste et la méditation linguistique, le livre invente en somme une ligne traversière, qui tente de trouver un équilibre toujours fragile pour habiter ce monde.

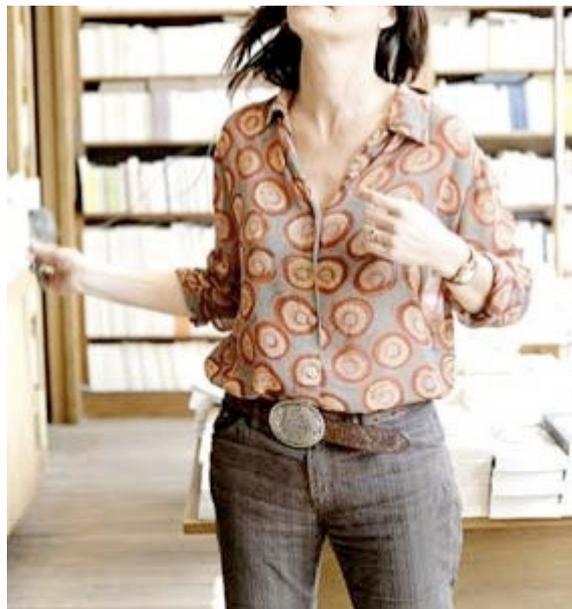
Sans la pesanteur d'un manifeste, ni d'un traité, l'écrivaine égrène parmi ses lectures de nombreuses références aux livres parus dans la collection *Biophilia* : William Bartram, Dominique Rameau et Aldo Leopold croisent des écrivains qui y seront bientôt, Bernd Heinrich, ou d'autres qui pourraient figurer au catalogue, Charles Darwin. Elle prolonge elle-même une collection qui a su s'inventer au confluent des sciences et de la rêverie, en mêlant l'intime et le savoir, la bribe narrative et la notation fugitive, mais toujours portée par un souci éthique. C'est là consigner moins la cohérence d'un projet éditorial, ouvert aux vies animales, que mettre en évidence les empreintes laissées par les lectures, l'indice de réfraction que le travail éditorial laisse sur une sensibilité et une allure. Et dire les circulations entre l'éditeur et l'écrivain.



Le livre compose aussi un portrait de maison, la maison Corti, qui a quitté les abords du Jardin du Luxembourg pour prendre racine au Colombier, dans la chaleur du Quercy. À travers la pudique évocation d'une vie à deux, avec B., il s'agit de mettre en parallèle vie des bêtes et vie des livres, puisqu'ils sont l'un et l'autre occupés de traductions et de présences animales, d'écoute attentive à la langue de l'autre ou au chant des oiseaux, ce n'est pas bien différent : savoir distinguer des rythmes, apprécier une inflexion selon la saison et les lieux, être attentif à des reprises imitatives d'une espèce à l'autre –*huit, huit, tschake, tschake*–, comme un écrivain marqué par ses lectures. Un art d'habiter en quelque sorte, partir avant l'aube pour une marche quotidienne, traduire au creux du bois, sans effrayer les oiseaux par sa curiosité. C'est là un *essai de vie*, à la recherche d'un équilibre entre maîtrise de la connaissance et déprise poétique : « je suis toujours écartelée entre curiosité et peur de déranger, entre un reste d'esprit scientifique ou *d'exploratrice manquée* et le souci d'intervenir le moins possible dans leur monde ». L'écriture tient à distance les marques trop encombrantes de l'écriture savante, avec ses notes profuses et ses sources –même si le livre est escorté d'un bel index, d'une bibliographie et de notes légères –, pour laisser vagabonder la pensée et composer une rêverie érudite, qui bat la campagne entre De Quincey et Champollion, Philippe Descola, Charles Darwin et William Bartram, et noue ensemble observation présente et déambulation dans le passé d'Hérodote, des Indiens ou des Égyptiens.

C'est une bibliothèque ambulante qui se dessine au fil des pages : livres que l'on transporte en brouette, outils de périodisation gravés à même un bâton ou sites Internet que l'on consulte, pour affiner une identification, comparer des enregistrements et distinguer des espèces. La pratique savante est volontiers buissonnière, associant des études érudites sur la place de l'ibis en Égypte ancienne, le « journal le plus lu dans les terriers » et des notations collaboratives de Wikipédia, car le goût du savoir se dépose de manière vagabonde, sans respect des autorités convenues, ni des cloisonnements disciplinaires.





Fabienne Raphoz

C'est surtout une identité en mouvement qui se dit, par touches justes. Fabienne Raphoz marque l'importance d'une *inquiétude* identitaire, soucieuse d'ouvrir largement les frontières de l'humaine, pour s'ouvrir à la prolifération des espèces ou rappeler au plus intime des rémanences enfouies : « Pour quelque raison que je ne chercherai pas à creuser, cela me rassure de savoir que je porte peut-être en moi quelque trace d'une espèce défunte. J'ose le confier, il m'est arrivé de scruter sur mon reflet dans la glace, non pas seulement les traces du temps, celles-là sont bien visibles, à l'échelle de ce moi individuel, mais les traces plus génériques d'un trait néandertalien. » C'est à ce nécessaire changement d'échelle que nous invite l'auteure, pour participer au buissonnement du vivant et nous rendre attentifs non sans mélancolie aux espèces qui disparaissent sous nos yeux – et nos oreilles.

Fabienne Raphoz, *Parce que l'oiseau : carnets d'été d'une ornithophile*, éditions José Corti, 2018, 192 p., 15 € — [Lire un extrait](#)

Partager :



17

Articles similaires



Fabien Clouette au Monte en l'air (Le bal des ardents)

29 septembre 2016

Dans "Ecouter"

4 janvier 2018

DE FRANCESCO  
LA VISION À DISTANCE

Pour une création critique : entretien avec Antoine Dufeu et Fabien Vallos des éditions Mix

29 juin 2016

Dans "Editeurs"

La rentrée des Editions Mix. (Errances et autres 4)

29 février 2016

Dans "Errances et autres"

« Précédent »

Suivant »

### Suivez Diacritik

### En vues





---

Retrouvez-nous sur les réseaux sociaux



---

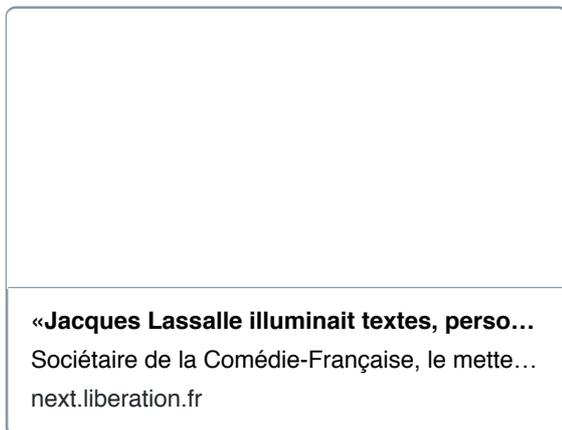
Suivez-nous sur Twitter

## Tweets de @diacritik

Diacritik a retweeté

**Jacques-Emile Miriel** @JacquesEmileMir

«Jacques Lassalle illuminait textes, personnages et situations», par Denis Podalydès [next.liberation.fr/culture/2018/0...](https://next.liberation.fr/culture/2018/0...) via @libe

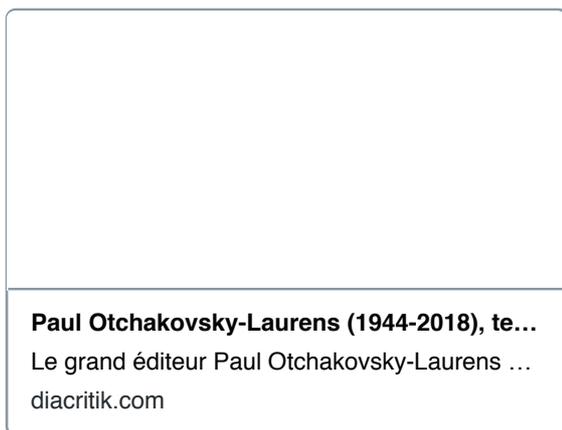


16 min

Diacritik a retweeté

**ana nb** @anaN2B

Paul Otchakovsky-Laurens (1944-2018), tel qu'en lui-même l'éternité le change [diacritik.com/2018/01/04/pau...](https://diacritik.com/2018/01/04/pau...) via @diacritik



37 min

Diacritik a retweeté

**IMEC** @IMECArchives

Paul Otchakovsky-Laurens ou la littérature, mode d'emploi [diacritik.com/2018/01/04/pau...](https://diacritik.com/2018/01/04/pau...) via @diacritik



## Articles récents

[La mort de Paul Otchakovsky-Laurens : si nous étions sa voix, alors il était ce souffle qui nous donnait vie, par Patrick Varetz](#)

[Paul Otchakovsky-Laurens: Mon plus beau refus](#)

[Les aventures de Perlimtintin \(32\)](#)

[Marie Redonnet : Trio pour un monde égaré](#)

[Paul Otchakovsky-Laurens ou la littérature, mode d'emploi](#)

---

## Archives

[janvier 2018](#)

[décembre 2017](#)

[novembre 2017](#)

[octobre 2017](#)

[septembre 2017](#)

[août 2017](#)

[juillet 2017](#)

[juin 2017](#)

[mai 2017](#)

[avril 2017](#)

[mars 2017](#)

[février 2017](#)

[janvier 2017](#)

[décembre 2016](#)

[novembre 2016](#)

[octobre 2016](#)

[septembre 2016](#)

[août 2016](#)

[juillet 2016](#)

[juin 2016](#)

[mai 2016](#)

[avril 2016](#)

[mars 2016](#)

[février 2016](#)

[janvier 2016](#)

[décembre 2015](#)

[novembre 2015](#)

[octobre 2015](#)

[septembre 2015](#)

[janvier 2015](#)

---

## La rédaction

[ZBe](#)

[Andrea Mamara](#)

[Arnaud Rakoom](#)

[Aurélien Barrau](#)

Gilles Bonnet

Boris-Hubert Loyer

Dominique Bry

Camille Le Fallher-Payat

Catherine Simon

Emmanuèle Jawad

Christiane Chauvet Achour

Christine Marcamdière & Dominique Bry

Christine Marcamdière

Demis Seel

Les invités de Diacritik

Douglas Hoare

Elara Bertho

Franck Queyraud

Fred Le Chevallier

Gabrielle Saïd

Mathilde Girard

Guillaume Carreno

Jacques Dubois

Jean-Clet Martin

Jean-Louis Legallery

Jeremy Sibony

Joffrey Speno

Johan Faerber

Jean-Philippe Cazier

La rédaction

Laurence Bourgeon

Laurence Payat

Laurent Demanze

Signatures

Lucie Eple

Marie-Odile André

Martin Rass

Nicolas Tellop

Olivier Steimer

Pierre Parlant

Yorick

Jam Le Bris de Kerme

Jean-Christophe Cavallim

Rodho

Ryoko Sekiguchi

Sabine Huynh

Samuel Mimne

Simona Crippa

Sophie Quetteville

Tara Lemart

Véronique Bergen

Zelda Colonna-Desprats

[Voir tout le site](#)